

Résumé de la présentation clinique de Lucien Coudrin

« Miroir, dis-moi si je suis la plus belle ? »

Il s'agit de la cure d'une jeune femme dont la présentation initiale faisait penser à un état mélancolique renvoyant non pas à une perte réelle, mais à des avatars de la mise en place du narcissisme primaire, compromettant ses capacités d'investissement objectal.

Ce travail qui a duré six ans et qui ne peut être considéré comme terminé, a été scandé par quatre interruptions, à l'image de sa vie marquée par les rencontres manquées et les ruptures.

Ces interruptions, s'apparentant au début à des disparitions, mettaient en jeu autant la permanence et la capacité de survie de l'analyste que la vérification par la patiente de sa propre permanence dans l'analyste.

Mais si le cadre était malmené, jamais les attaques n'ont visé la personne de l'analyste : attaque finalement du contenant mais non pas de l'objet. C'était la limite à la destructivité à l'œuvre, de ce qui pouvait être bon pour elle. Un « bon » recherché dans des séances à tonalité régressive auprès d'une image paternelle, sollicitée dans le transfert, plutôt du côté "féminin primaire" d'une mère "suffisamment bonne".

C'est dire que les interruptions ont aussi été le moteur de ce travail, bien avant toute tentative d'interprétation ou de formulation. L'enfant en détresse n'était pas si éloigné, c'est un espace d'expérience, une contenance, au sens de la fonction Alpha définie par Bion qui lui a été proposé pour permettre la transformation des projections.

Mais, comme l'a fait remarquer l'un des discutants, elle a quand même fini "par se faire la belle".